

# Peut-on encore tenir un discours intelligent – et intelligible – sur les élections ?

DANS LES COLONNES D'UN JOURNAL ANARCHISTE, il est de rigueur de prôner l'abstention électorale et de fustiger dans le même mouvement les moutons participationnistes, heureux de promouvoir leur propre servitude. Pourtant, des discours plus sceptiques – ou mesurés – peuvent parfois se faire entendre. Ce fut le cas il n'y a pas très longtemps lorsque Guillaume Goutte, dans *Le Monde libertaire*, a exprimé ses doutes sur l'utilité des campagnes abstentionnistes, noyées au milieu du ramdam médiatique qui entoure les campagnes électorales et des incessants appels à exercer son « devoir civique ». C'est dans la même perspective que j'entends m'inscrire ici.

Bien sûr, je n'ai pas l'intention de retourner le discours anarchiste habituel pour tenter de convaincre qui que ce soit de la nécessité, par un vote utile dès le premier tour de la présidentielle, de faire triompher le PS pour se débarrasser de l'infâme Sarkozy. Lorsqu'on s'engage au côté des libertaires, c'est parce qu'on est convaincu que si les élections pouvaient vraiment changer la vie, elles seraient interdites depuis bien longtemps. Les élections ne changent guère que la vie de ceux qui se font élire. Ceux-là, je veux bien croire qu'ils voient leur situation personnelle s'améliorer, bien qu'ils ne soient en général pas les plus à plaindre avant même leur élection... Non, nul doute, l'égalité économique et sociale ne sortira pas des urnes, et puis comment faire encore confiance au PS ? Comment être libres et égaux si certains dirigent et d'autres suivent, s'il y a ceux qui gouvernent, et ceux qui sont gouvernés ? Mais pour convaincre de l'inanité des élections dans une perspective d'émancipation radicale, il faut avoir convaincu de l'intérêt et de la possibilité d'une émancipation radicale. En d'autres termes, pour reprendre un slogan altermondialiste, il faut s'adresser à des gens qui croient qu'« un autre monde est possible » et qui le désirent. Deux conditions qui sont loin d'être fréquemment réunies, sans compter que l'on peut même trouver des soi-disant révolutionnaires qui jettent toutes leurs forces dans la campagne électorale de leur parti extrême gauchiste, avant de voter pour le PS au deuxième tour.

La première des propagandes à mener, c'est donc celle qui vise à démonter le système existant et à proposer l'ébauche d'un autre. Sans celle-ci, préalable, primordiale, aucun discours sur l'inutilité des élections ne peut être audible. Parce que celui qui espère juste des discours moins ouvertement anti-immigrés, le maintien des 35 heures plutôt que le passage à 37 ou 39 heures, ou encore le retour à la retraite à 60 ans, celui-là ne sera pas sensible à un propos abstentionniste. Beaucoup de gens veulent un changement, franc, « de gauche », mais se contenteraient finalement de la victoire d'un candidat « plus à gauche » ou « à gauche de la gauche », voire se contentent d'un élu de la gauche molle qui dirait avoir « entendu le message » qu'ils lui ont envoyé au premier tour.

Il n'est pas nécessaire d'être un économiste hors pair pour comprendre que son vote individuel ne change rien à une élection. À l'échelle nationale, pour une présidentielle, on ne voit jamais qui que ce soit être élu à quelques voix près. Et pourtant, on a tous croisé des



militants sincères, méfiants à l'égard des partis, critiques vis-à-vis du PS, qui sont allés voter pour « battre la droite » ou Sarkozy. À croire qu'ils pensent que de leur vote dépendra l'issue de l'élection. Cette attitude relève certes de l'irrationnel, au sens où un calcul rationnel devrait logiquement conduire quelqu'un, surtout s'il n'est pas militant d'un parti en lice, à rester chez lui plutôt qu'à risquer de se faire renverser par une voiture en allant au bureau de vote (ce qui reste

bien plus probable que de changer par son bulletin le résultat d'une élection) ; pourtant, on la constate toujours et partout. Elle est sans doute causée par l'espoir : que son geste ait un effet, contribue à faire advenir quelque chose ou empêche le pire de se produire. Et si le moyen est contestable, par sa symbolique et son efficacité, qui serions-nous pour critiquer cet espoir ? Beaucoup voteront PS en espérant éviter cinq ans de plus d'UMP. Dire que cela ne change rien à rien est faux, même si, encore une fois, les différences sont minimes, et qu'aucun des deux ne mettra un terme à l'exploitation capitaliste et aux inégalités. Dire aux gens de ne pas voter parce qu'il n'y aurait strictement aucune différence entre gauche et droite est simpliste et, quelque part, digne d'un discours d'extrême droite. Ceux que nous essayons de convaincre méritent mieux que des simplifications, et notre discours ne sera que plus convaincant s'il prend en compte la réalité et ne se base pas sur des amalgames.

Beaucoup de gens vont voter PS, au second tour au moins, par horreur de la droite et de ses représentants. Certains voteront plus à gauche au premier tour pour « envoyer un message » aux futurs gouvernants, avec l'espoir que ceci contribuera à gauchir la future ligne présidentielle. Ça ne signifie pas qu'ils se satisferont du résultat final, mais sans doute beaucoup se disent-ils qu'ils n'auront ainsi au final qu'à subir le moindre des deux maux. On peut évidemment contester l'efficacité de cette tactique, et le dire, mais il ne nous faut surtout pas mépriser ceux qui préfèrent une gauche molle à une droite dure. L'important n'est pas pour les anarchistes de dénoncer le geste électoral, mais de montrer toutes ses limites. De rappeler sans cesse que le changement réel naît des luttes sociales, des mouvements collectifs et des grèves qui peuvent faire plier patronat et gouvernement. Qui sommes-nous pour dire que les mouvements sociaux auront tout aussi peu de succès sous un gouvernement de gauche que sous un gouvernement de droite ? Rien n'est jamais garanti, ni dans un sens, ni dans un autre. Stigmatiser ceux qui iront voter PS par dépit ne nous attirera pas plus de respect.

Ne pas condamner ceux qui votent ne signifie pas accréditer la croyance dans le changement par les urnes. Le problème n'est pas de voter, il est de croire que cela suffira à faire advenir une société meilleure. Il est d'oublier la lutte sociale.

Accuser les électeurs d'acquiescer à leur propre domination est un exercice périlleux dans une société où les élections occupent une place aussi centrale et où le pouvoir est aussi fort. Difficile d'être crédible en disant que la révolution adviendra si tous les électeurs de gauche se mettent en grève plutôt que de déposer un bulletin dans une urne. Beaucoup nous rétorqueront que cela risque surtout de nous amener à subir la droite la plus réactionnaire pour les prochaines années, et jurer le contraire serait faire preuve d'une crédulité aussi grande que celle que nous dénonçons dans la mascarade électorale.

Ne nous leurrions pas, l'action ne découle pas nécessairement de l'abstention, comme elle ne sera pas nécessairement empêchée par l'élection. L'abstention n'a pas plus de vertu magique que le vote, et nous n'y conduirons que les convaincus si nous n'avons pas réussi à persuader largement qu'une société anarchiste serait mille fois préférable à la monstruosité actuelle. Élections ou non, le changement ne viendra que de l'organisation collective, la lutte et la grève générale et expropriatrice. C'est sur ces points que doit se concentrer notre propagande. Donner envie avec une vision d'autres possibles et proposer des moyens pour les atteindre, sans juger ni stigmatiser, voilà sans doute le seul type de discours que l'on peut intelligiblement tenir. L'abstentionnisme n'est ni un programme ni un moyen. Si l'on peut travailler sans être dupe de la nécessité du salariat, on peut sans doute aussi voter sans se leurrer sur l'efficacité des élections. L'important est de garder les yeux sur l'objectif qui est le nôtre et sur les tactiques à mettre en place, sur le long terme, pour y parvenir.

**Romain Constant**

*Groupe Louise-Michel  
de la Fédération anarchiste*

